

Pour Claude Monique, directeur du European Strategic Intelligence and Security Center de Bruxelles, Al-Qaida n'est absolument pas sur la défensive, comme le prétendent les milieux du renseignement aux Etats-Unis. Au contraire, la mouvance inspirée par Oussama Ben Laden est dans une phase d'offensive

«Le réseau a remporté une victoire politique»

Le Temps: Madrid n'a pas formellement exclu que les attentats aient été commis par des islamistes en lien avec des jusqu'au-boutistes d'ETA. Cette hypothèse vous semble-t-elle crédible?
Claude Monique: C'est un exercice de rattrapage de la part du gouvernement d'Aznar, une manière de ne pas perdre la face après s'être tellement focalisé sur la piste d'ETA pour des raisons politiques. Cette hypothèse est hautement improbable. Aucun groupe islamiste armé n'a jamais collaboré avec une organisation non musulmane pour commettre des attentats. En revanche, une hypothèse possible, quoique très faible, serait que d'anciens «etara» convertis à l'islam se soient mis au service de la mouvance d'Al-Qaida pour commettre ces attentats. Car dans tous les réseaux islamistes démantelés depuis le 11 septembre 2001, on trouve des convertis, souvent à des postes importants et même candidats au martyre.

– En quoi les attentats sont un «succès majeur» pour la mouvance islamiste, selon vous?

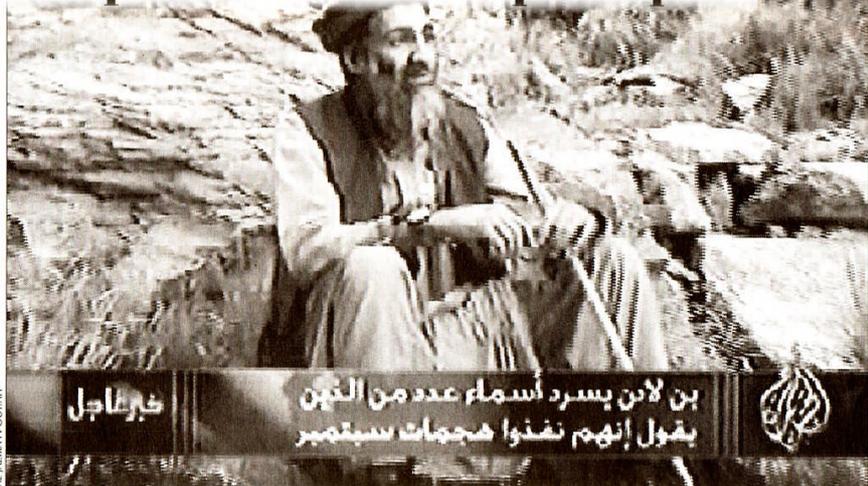
– Parce que c'est la première fois depuis septembre 2001 qu'elle est parvenue à commettre une série d'actions sur le sol occidental, qui plus est dans un pays très sécurisé car habitué au terrorisme. Le deuxième succès, inattendu celui-là, a été la défaite électorale du gouvernement Aznar et son remplacement par une nouvelle équipe qui a annoncé qu'elle allait retirer les troupes espagnoles d'Irak. Les auteurs ont donc remporté une victoire politique qui donne un sens à leur action.

– Est-ce qu'on peut affirmer que la défaite du gouvernement Aznar faisait partie des objectifs?

– C'est peu probable. L'objectif politique du terrorisme islamique est à long, voire à très long terme, rarement de parvenir à un résultat immédiat. Quand les islamistes attaquent le World Trade Center et le Pentagone, ce n'est pas avec l'idée que les Etats-Unis vont se retirer d'Arabie saoudite le lendemain ou arrêter de soutenir Israël. A Madrid, on est dans le même cadre. Les buts fondamentaux étaient à la fois de frapper en Europe et un allié des Etats-Unis en Irak.

– A ce propos, comment jugez-vous la décision du nouveau gouvernement espagnol de retirer ses troupes d'Irak?

– Quand bien même celui-ci l'avait annoncé



Des images d'Oussama Ben Laden diffusées par la chaîne qatarote Al-Jazira en septembre dernier. «Al-Qaida garde une capacité de recrutement dans les communautés musulmanes d'Europe.» ARCHIVES

avant les attentats, elle renforcera les terroristes en leur montrant qu'on peut obtenir un succès politique important par l'action violente. C'est une première même si, encore une fois, les attentats n'ont fait que précipiter ce retrait.

– Certains éléments impliqués dans les attentats ont néanmoins déjà été arrêtés. Cela n'illustre-t-il pas la difficulté pour Al-Qaida à frapper plusieurs fois dans un même pays, à quelques exceptions près comme l'Irak?

– C'est vrai que les attentats qui lui sont attribués sont des opérations «one shot». Cela tient à la logique de sacrifice du mouvement. La cellule frappe une première fois avant d'être très vite démantelée parce que ses membres commettent beaucoup d'erreurs opérationnelles. Mais pour les islamistes, la répression qui les frappe après un attentat n'est pas une défaite. C'est même une justification de leur combat. Comme ils le disent, «le sang des martyrs irrigue la terre dont naîtront d'autres martyrs». Le pire, pour une cellule, est donc d'être démantelée avant d'avoir pu passer à l'action. Cela étant, méfiance. Dans plusieurs cas, comme à Istanbul, on a pu constater qu'un

groupe qui n'était pas neutralisé pouvait repasser à l'action. Dans le cas de Madrid, les opérateurs semblent encore en fuite et on n'est donc pas à l'abri d'une récurrence.

– Etant donné la répression qui la frappe, la mouvance Al-Qaida est-elle dans une phase d'expansion?

– Il existe un discours dominant, notamment au sein de la communauté américaine du renseignement, selon lequel Al-Qaida est sur la défensive parce que ses cadres sont traqués ou capturés. Or nous constatons qu'après une période d'essoufflement, d'octobre 2001 à janvier 2002 au moment de la guerre en Afghanistan, la mouvance est de nouveau dans une logique d'offensive. Madrid, de ce point de vue, n'apporte que de mauvaises nouvelles, outre le drame en lui-même: Al-Qaida peut frapper en Europe et garde une capacité de recrutement dans les communautés musulmanes du Vieux Continent. Cela augure malheureusement de nouveaux drames d'autant que la mouvance privilégie l'attentat de masse en vertu de consignes données par le centre: frapper au maximum des cibles populaires, dans la lignée de Bali, plutôt que des cibles symboliques, faire un maximum de victimes.

– La réponse policière est-elle suffisante pour conjurer pareils développements?

– La politique antiterroriste devrait s'articuler autour de trois niveaux: la répression policière classique, condition nécessaire, mais pas suffisante; mener une politique volontariste dans le monde arabo-musulman pour apporter des réponses économiques, sociales et politiques aux vrais problèmes qui s'y trouvent: une meilleure répartition des richesses, un accès à la démocratie, à l'éducation, le règlement politique de la question israélo-palestinienne, prétexte rêvé pour le djihad; et dans nos pays occidentaux, il faut faire des efforts pour intégrer les immigrés d'origine arabo-musulmane qui, à tort ou à raison, estiment qu'ils sont les laissés-pour-compte de nos sociétés.

– Une question de combien de temps?

– Une génération pour ce qui est de l'intégration, des décennies pour ce qui est de réformer le monde arabo-musulman. Autrement dit, on doit vivre avec le terrorisme pour longtemps. Même si demain, par un coup de baguette magique, tous les chefs importants étaient capturés, d'autres surgiraient tant qu'on n'aura pas rendu stérile le terrain qui les fait naître. ■